

OLIVIER CANS || BAL TAZ'ART

NOUVEL ESPACE || 3 RUE AUGUSTE COMTE LYON 2^{ÈME}

22 JUIN - 29 JUILLET

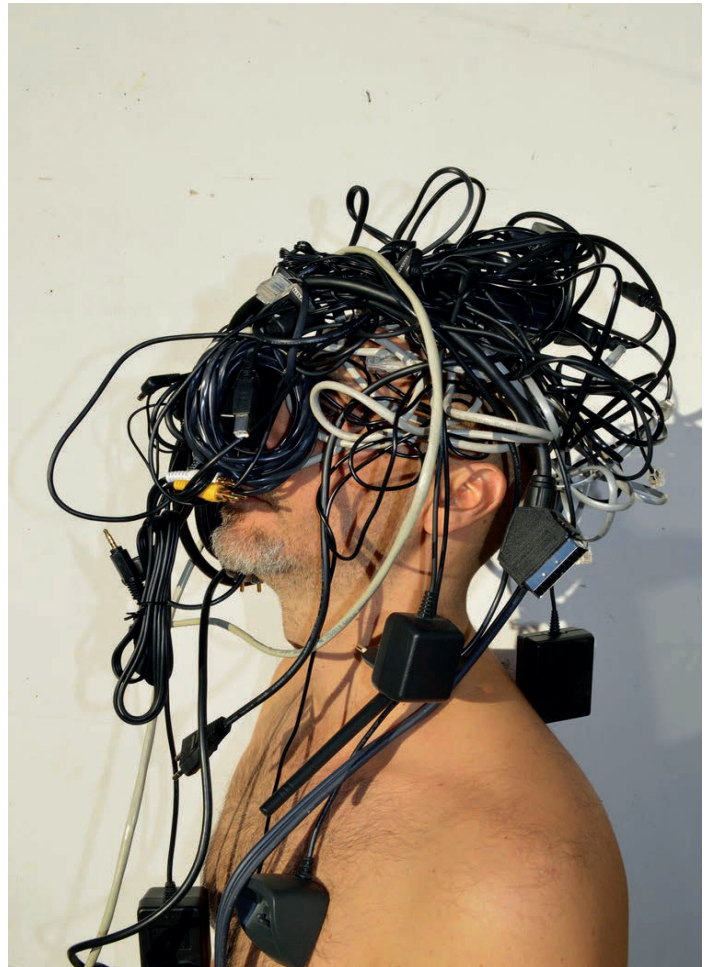
VERNISSAGE 22 JUIN DE 17H A 21H

MARDI 14H-19H

MERCREDI AU SAMEDI 11H - 19H

Présenté pour la première fois à la galerie Henri Chartier, Olivier Cans est l'auteur d'une œuvre protéiforme qui joue de l'assemblage et de la récupération, dans des mises en scènes photographiques hybrides. Flirtant avec une actualité artistique exploitant les liens art/science, on pourrait dire que le courant passe. Mais Olivier Cans impulse aussi une autre énergie, un signal en charge d'une mythologie individuelle plus élaborée.

De l'enfance rêvée ne restent plus que les poupées; des "Actions Man" camisolés, empaquetés, plutôt bien celés ! Super-héros à leurs heures, ils taguent parfois les murs. Non sans dérision, la célèbre gurine, égérie clonée des années 60 et incarnation d'une consommation débordante, renoue avec le geste primordial: berceau de l'art et de l'écriture. Et c'est encore elle qui est en charge des autoportraits de l'artiste! Un simple je(u) donc, qui porte le poids d'une image complexe. Un clin d'œil sans doute à Annette Messager dont Olivier Cans fut l'élève. Il n'empêche qu'il a de l'idée ! Diront certains, face à ses têtes électrisées. Comme autant d'excroissances, nature (morte ?) et culture s'a rontent dans des compositions, où l'artiste, en état de nudité, se cache pour devenir chimère, déformé derrière le masque de « l'inquiétante étrangeté ». On en revient alors au je(u), plus e rayant : la Ball dans son Olivier Cans ; tandis que cette chue poupée, vieux fétiche, trône sur les vestiges d'une culture qui s'enivre, en vain, des « paradis arti ciels ».



Electric man 2016
photographie numérique contre-collé sur dibond 75x50 cm
- crédit photo Seung Mo Kim

Laëtitia Blanchon, conférencière en histoire de l'art

Olivier CANS



Olivier Cans *Electric Man* Pré Saint Gervais 2017 - crédit photo Marlène Ehrhard

Né en 1973 à Washington D.C. (Etats-Unis), diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2003, élève de Claude Viallat et Annette Messager.

Olivier CANS



O. Cans *Graffiti man* 2011, jouets, bois, objets divers, pastel gras, 59x49x12 cm

Olivier CANS



O. Cans *Série ballmask* 2009, photographie numérique, 4x50x60 cm - crédit photo O. Cans

Olivier CANS



O. Cans 2010 technique mixte - collection Marlène Mocquet

Olivier CANS



O. Cans 2014, technique mixte - collection Alain et Eva Barret, Aponia, centre d'art contemporain

Olivier CANS



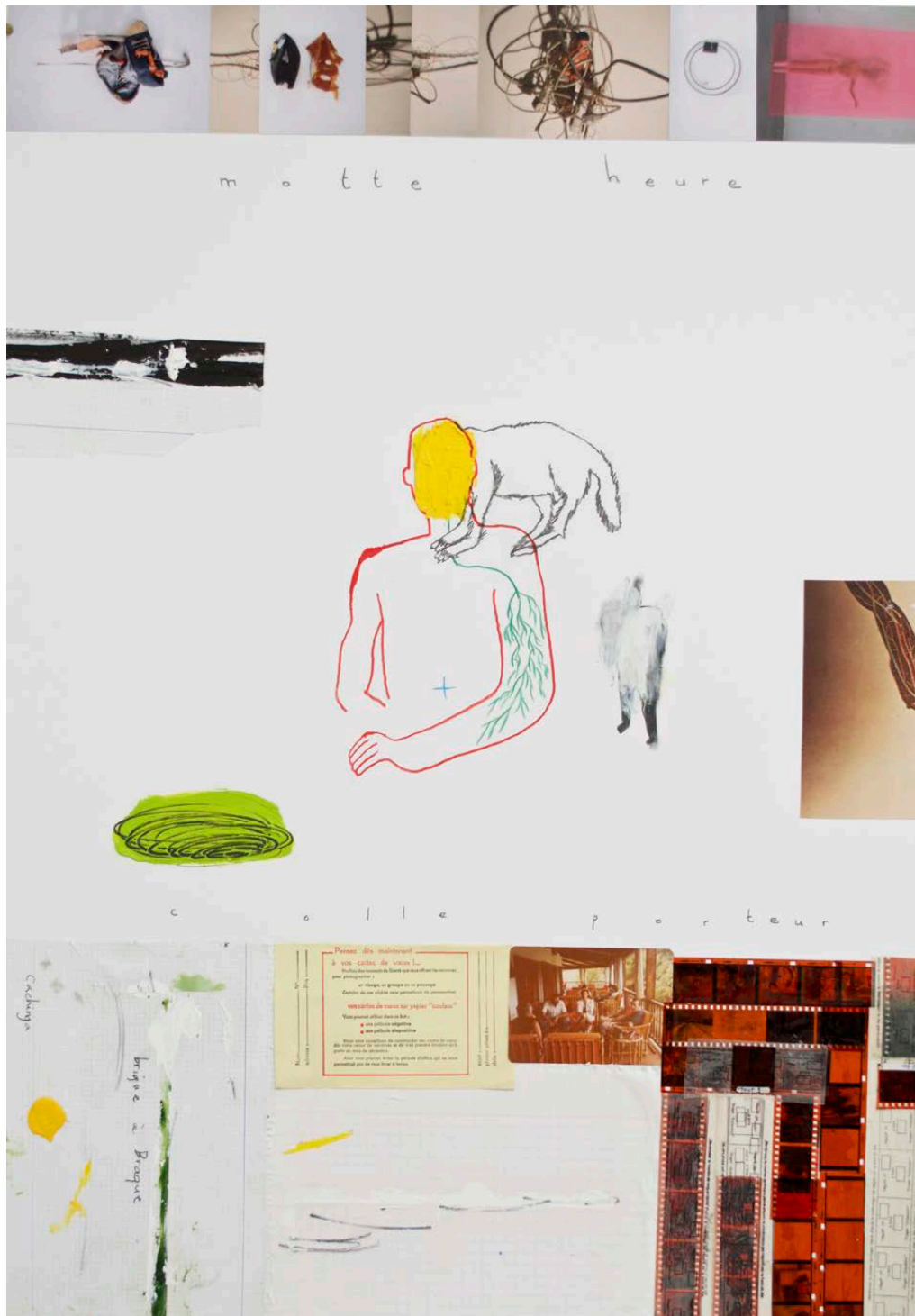
O. Cans *Head* 2011, tête en plastique, jouets divers, 41x32x34 cm

Olivier CANS



O. Cans *Ma rend* 2017 technique mixte sur carton 100x70 cm

Olivier CANS



O. Cans *Motte heure* 2017 technique mixte sur carton 100x70 cm

Olivier CANS



O. Cans *Goat skin mask* 2016 photographie numérique 50x75 cm - crédit photo Eléonore Rihouet

Olivier CANS



O. Cans *Shoes man* 2012 photographie numérique 50x75 cm - crédit photo Seung Mo Kim

Olivier CANS

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017 *BAL TAZ'ART*, Galerie henri chartier
2015 *Eclats de rêves*, Centre d'art Aponia, Villiers-sur-Marne
2012 *Mascarade*, galerie du Haut-Pavé, Paris
2008 Avec le collectif Artskool, vitrine de Mains d'oeuvres, St-Ouen
2006 Mitzi's caffè, Toronto, Canada
Galerie du Centre francophone, Toronto, Canada
Rustic Cosmo cafe, Toronto, Canada
2004 *Always a doll moment*, Show gallery, Toronto, Canada
2003 Galerie Gauche, ENSBA, rue Bonaparte, Paris
2001 Galerie Gauche, ENSBA, rue Bonaparte, Paris
2000 Dans une cave à Odéon, Paris
1997 Dans une cave à Bastille (x2) (pendant *le génie de la Bastille*), Paris
1996 Au café (restaurant) L'Apostrophe, Paris
1993 A la galerie Algorithme, à Palaiseau, Essone 91

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2016 Portes ouvertes avec le Pré Saint-Gervais, Atelier Est, Pantin
2015 *Petits formats*, à la galerie du Haut-Pavé, Paris
2014 A la galerie du Haut-Pavé, Paris
Et la tendresse, bordel, galerie Obrose, avec Régis-R, Paris
2013 Galerie Yvon Lambert, avec l'association AIDES, Paris
Vivez le Paradis, Villejuif
2012 *Cocktail arrangé*, galerie du 59 Rivoli, Paris
Extra, atelier du ventre de la baleine, Pantin
2011 *Primitif*, avec la galerie Ma collection, commissariat Jeanne Truong, Paris
A4 à quatre, d'une idée d'Alexandra Noat-Dumestre, espace Delta, Paris
Portes ouvertes du Pré Saint-Gervais, Atelier Est, Pantin
2010 *Mises en scènes*, galerie The box in Paris, commissariat Aline Geller, Paris
Histoire de traits, galerie The box in Paris, Paris
2008 Avec le collectif SOS-art, théâtre de L'avant rue, Paris
Une estival, galerie L.J Beaubourg (actuel galerie LJ), Paris
Fin à programmer, avec Artskool galerie Jeune Création, Paris
Corps à faire, avec Artskool, Université de science politique, Paris
2007 *Le jour de la Sirène*, avec Christophe Cuzin, La Générale en Manufacture, Sèvres
Portes ouvertes, Mains d'oeuvres, St-Ouen

Olivier CANS

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2006 *Dog daze*, Nuit blanche, Drake Hotel, Toronto
Café-restaurant It's not a Deli, Toronto
Drawn, X-pace Gallery, Toronto
- 2005 Katharine Mulherin Contemporary art projects Gallery, Toronto
Lost and reclaim, 1313 Gallery, Toronto
- 2004 *Monkey see monkey do*, SPIN Gallery, Toronto
- 2003 Dominion on Queen Hotel, Toronto
Galerie Rachelin-Lemarié, Paris
- 2002 *De toute manière*, Musée Mariscal Andrés A. Caceres, Ayacucho, Peru
- 2001 *De toute manière*, avec la collection G. Bazelit, Académie des Beaux Arts, Salle comtesse de Caen, Paris
- 2000 Art System gallery, Toronto

PERFORMANCES VISUELLES ET SONORES

- 2016 *Ecran noir*, et *Canvas-man*, Avec le collectif COAL, avec Adrien Cicero, Laurent Di Biase et Céline Perier Chez Mano architecture, Bagnolet
- 2011 Avec Laurent Di Biase et Iaro, Armée du Salut, Paris
La Petite Rockette, Paris
- 2008 (x3) IDFMR, avec Laurent Di Biase, *Le placard* (headphone festival), La Générale en Manufacture, Boulogne
- 2007 IDFMR, *Le placard* (headphone festival), Agence XP, Paris
- 2001 Art System Gallery, avec OCAD, Toronto
- 2000 Art System Gallery, Toronto A-level Gallery, Toronto

FORMATIONS

- 1997- 2003 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique de l'Ecole Nationale Supérieure Beaux-Arts de Paris
- 2000-2001 Bourse d'études à l'Ontario College of Art and Design, Toronto, Canada
- 1990-1997 Atelier des Beaux-art de la Ville de Paris

ARTICLE

“Olivier Cans, artiste, Artiste et encore artiste”, par Alain Bouaziz, à l’occasion de l’exposition “Eclats de rêves” au Centre d’art contemporain APONIA (janvier 2015)

Le fait d’être artiste peut-il s’expliquer et suffire en étant multiple? Être tout à la fois et sans ordre préétabli : caméléon, hybride, composite et “décomposite”, chef d’orchestre ou instrumentiste (cuivre, corde et percussion), metteur en scène et en image, en son, en lumière, comédien, ou ceci et cela, être ouvert et entrouvert, bref être capable de monter des histoires à “deux balles” ou d’inventer des tableaux extraordinaires, d’attirer l’attention sur une sorte d’aperçu d’ordinaire invisible comme un film court dont le synopsis tient d’un détail, juste un moment, un passage, une brève traversée, un arrêt subreptice, une pause légère, un semblant d’être là, ironiquement, histoire de raconter la fugacité d’un rêve... Bref être un homme curieux, curieusement inventif, curieusement créatif, curieux en tout et de rien... ou presque...

J’ai dit un être curieux, pétri d’humanité parce que drôlement vivant. Je dis aussi un être au fond préoccupé, taraudé par l’histoire, les images qu’elle suscite ou qui en restent, qui quelquefois à rebours la font exister, contes où comptes imaginaires et fantasmés, figures limites de réalités dans leurs braises en sommeil, mais aussi hors champs mémoriels...

Avant d’être multiple, Olivier Cans a été danseur, mime, comédien, clown, musicien (percussionniste), photographe, passant... il est toujours un peu tout cela, parce qu’à l’entendre, il n’est dans son art personnel jamais loin de ses rêves et de leurs expressions. Jadis en perspectives, ces richesses qu’aujourd’hui il parvient à rassembler dans ses manifestations d’artiste plasticien sont des sujets qu’il souhaite réinvestir...

Imaginer Olivier Cans presque uniquement artiste peintre et plasticien comme je m’efforce moi-même de l’imaginer aujourd’hui, l’imaginer dans le Centre d’art contemporain Aponia où il prépare une exposition de ses dernières recherches plastiques, l’imaginer s’appropriier les murs et les couvrir de ses dessins selon ses codes... ou plutôt les découvrir, comme on s’extirpe d’un rêve ou d’une nuit agitée pour, au fond, mieux y réincarner ses visions, avec le public en ligne de mire... et des perspectives de rencontres à la Lewis Carroll, dialogues oniriques, souvent mêlés de cocasserie et d’humour, attestant d’invraisemblables réalités...

Je l’imagine aussi pragmatique, conscient qu’il est ce qu’on appelle théoriquement un plasticien, faisant siennes des surfaces pratiques que constituent ces murs et les repeindre allusivement avec ses images aussi figuratives que visionnaires et volontairement crayonnées que truellées de couleurs intenses ou sculptées de matières parfois presque abstraites. Parce qu’aux perceptions d’auteur correspondent presque inévitablement en contrepoint des pratiques exclusivement formelles...

Olivier CANS

Dans son atelier, il me montre des éléments de son œuvre photographique, dessiné, sculpté ou fait de collages, les travaux en cours qui s'accumulent, tantôt sur papier, tantôt sur support rigide, quelquefois, sur "tout support », particulièrement quand il s'agit d'assemblages et de renversement du sens de matériaux et d'objets préalablement détournés.

Art brut où rêve immédiat, clin d'œil au Surréalisme ou relectures des tactiques du Pop art revisitant l'art figuratif, créativité débridée ou in process ? Olivier Cans reconnaît travailler par séries, changer de sujet pendant son travail, expérimenter des thèmes autant que des procédés d'expressions parallèles, souvent feindre d'ignorer la reconnaissance des époques qui l'ont précédé. Il défend le droit de laisser filer l'œuvre en cours, de divaguer entre les styles, de voyager aussi virtuellement que métaphoriquement. Scénariser sa pratique à venir, peindre et dessiner en même temps, sans opposition, mettre de la danse, de la musique, de l'ironie de comédien dans ses gestes du travail...

Sur le mur ou appuyées contre, sur des étagères et à même le sol, ses œuvres s'étalent, évoquant ici un film, là une bande dessinée, rappelant un artiste particulièrement apprécié ou le souvenir d'une œuvre à ses yeux forte. « Exposées » à même le sol, les couvertures repeintes d'une bibliothèque de livres devenus livres objets se déclinent en autant de relectures...

Sa palette d'expression, en même temps qu'il la fait osciller entre moyens et techniques, montre qu'il s'invite lui-même aux suggestions de l'instant, au bonheur des envies simples. Du coup, mieux qu'implicitement, le multiple, chez lui et semble-t-il à chaque occasion, se recompose et se redéploie, s'invite. Les dessins dont les noirs et blancs se combinent mêlent peinture et mine de graphite ; la matière même du support, remonte parfois subtilement comme pour reconditionner le temps du travail ; il y a des marques directes et des empreintes, toute une palette d'inscriptions et d'envahissements des espaces visuels disponibles, d'opportunités d'actions créatrices, de gisements du sujet et de ses expressions.

Insistons. Olivier Cans est peintre et dessinateur figuratif de tout, enfin presque, vu sa mobilité et ses inspirations techniques. Sa formation aux Beaux-arts de Paris dans les ateliers dirigés d'abord par Claude Viallat, ensuite par Annette Messager, sa proximité avec l'art conceptuel, des expériences d'artiste inoubliables à Toronto (Canada) où il a vécu sont pour lui autant d'expérimentations de distances critiques et d'autonomies créatives. En même temps porté par l'esprit de découverte, il veut volontairement ignorer l'étendue de ses champs d'expressions visuelles, tel un voyageur et un rêveur conscient.

Cy Twomly autant que Roland Topor, Jean Michel Basquiat et Arthur Rimbaud, Antonin Artaud dessinateur et la bande dessinée comme argument pour scénariser ses sources d'inspiration, l'univers du cirque comme celui du cinéma font « décoller » Olivier Cans. En même temps que nous échangeons, comme si sa pensée le guidait en contrechamp, sa conscience, à l'évidence aiguë du travail pictural et un vocabulaire pragmatique retiennent mon attention.

Olivier CANS

Un tableau lui parle comme un objet réel, autant extérieurement qu'intérieurement. Transversalement, sa culture artistique atteste d'échanges qui ne se voilent pas d'être aussi formels qu'autobiographiques, conduisant, toutes choses égales, à percevoir parfois ses œuvres comme des allégories intimes. Aussi simplement qu'allusivement, il dit travailler évidemment à savoir aussi où il en est. Cela ressort en permanence.

Tant par sa forme que par ses thèmes et ses techniques, son travail est d'une cohérence qui frappe. Il y veille avec conviction et savoir-faire, sans céder sur la créativité artistique.

Il me montre en particulier une série de dessins linéaires qu'il souhaite exposer sur le thème du tableau sur son chevalet. Les clins d'œil à René Magritte et Roland Topor sont manifestes autant pour le propos que pour la manière de transformer le thème en imagier, autant pour l'allusion à Michel Foucault devisant sur le tableau intitulé « Ceci n'est pas une pipe » (dont l'auteur est aussi Magritte) qu'à celle du dessin de presse et de la BD (encore), dont les relations acrobatiques avec l'actualité sont connues. D'emblée leur facture sommaire et spontanée accroche le regard. Ils ont l'allure de croquis autant que de « premiers jets ». Présument un humour débridé de leur auteur, j'ai en second lieu le sentiment que ces dessins pourraient être des illustrations libres qui auraient été commandées par une revue sur l'Art... cependant que tout un appareil critique paraît en place, les sujets ne sont pas indépendants comme des dessins isolés à même le centre de chaque feuille mais scénarisés et mis en espaces sur la feuille, qui du coup se transforme en salle de théâtre fictif...

Il me montre à quel point ce ne sont pas des sujets illustrés qui l'intéressent, mais un thème à la fois iconique et iconographique où l'intention d'être peintre et de scruter les motivations du regard convergent dans le sens de correspondances régulièrement problématiques. Incidemment, son style subjectif, à la fois fragile et lâché, peut sembler parfois enfantin. Il parle à sa manière des intuitions de la lucidité.

Autre ensemble de dessins encore réalisés au trait. Il est, cette fois, plus ou moins question de paysages, de désert et d'oasis. Mais ici pas de palmiers ou de mirages, des fantaisies et des clowneries plutôt.

Dans des environnements indéfinissables comme dans un collage libre, Olivier Cans a disposé des troncs d'arbres et des boîtes transparentes dont il a fait des socles, des cactus aux allures de pantins et des personnages aux silhouettes avachies, comme dégonflées ou de matière apparemment fondue (ces créatures ont davantage une apparence anthropomorphique que des visages humains.)

On trouve aussi des toiles et des couvertures apparemment là pour les recouvrir et les dissimuler sommairement et partiellement, des cordes reliant certains des sujets déjà cités. On remarque aussi des embouts apparemment en bois plantés comme des flèches dans les formes précédemment anthropomorphiques. On songe à l'entre-deux d'une cave onirique et d'un grenier, d'une fête foraine et d'un carnaval où, au milieu des accumulations et des rapprochements, chaque composition suggère des mondes intérieurs...

Olivier CANS

Voilà qu'Olivier Cans m'indique une nouvelle série de grands dessins inspirés par un monde marin totalement fictif : des créatures à première vue translucides ont une allure animale vaguement microscopique. Hors échelle, avec leurs contours tout en ligne claire et leurs constitutions composées d'hypothétiques fonctions cellulaires, ces apparitions marines auxquelles on pensait se raccrocher par analogie avec des poissons ou des sortes de crustacés fossiles remontés de profondeurs supposées deviennent des documents fantasmatiques. Tout flotte, les créatures, l'impression d'une histoire enfouie, la pratique supposée descriptive du rendu et de l'œuvre... Dans son immense océan de virtualités, sur le territoire de la feuille blanche saturée d'énigmes et sur tous ces objets en définitive non identifiés, l'artiste entend se jouer de tous les débordements.

Oliviers Cans ambitionne t-il d'unifier ses chemins de rêves dans une forme délibérée d'art ? La création conceptuelle dont il s'amuse ironiquement à dérouter les avatars est à l'évidence prometteuse artistiquement. Les voies subtilement allégoriques qu'emprunte en ce sens sa maîtrise cocasse des techniques et des procédés d'évocations plastiques incite à parier avec lui sur son engagement créatif dont la spontanéité n'est, je le redis, qu'une apparence trompeuse.

Alain Bouaziz
janvier 2015

Olivier CANS